JURNAL DE ROUBA

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT urcoing: Trois mois, 13 fr. 50. – Six mois, 26 fr. – Un an, 50 fr. Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 15 fr.
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus

Le erux des abonnements est payable d'avance. -- Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avas contraire.

REDACTION ET ADMINISTRATION

17, RUE NEUVE, 17

Directeur gérant : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES: RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. - A LILLE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.

Paris, chez MM. Havas, Layerre et O, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

Bruxelles, à l'Orrice pa Poblicere

ROUBAIX, LE 11 MAI 1885

LES « CHÉRES ÉTUDES

Un journal dont l'officiosité tenace survit meme aux évenements, le Moi d'Ordre, nous apporte des détails touchants sur l'em-ploi que M. Waldeck-Rousseau compte désormais faire de son temps.

M. Waldeck-Rousseau, qui a décidément fait toutes les économies, peut se passer maintenant le luxe d'avoir des « chères études », ni plus ni moins que M. Thiers. Chez les opportunistes, on le voit, l'ambition se montre, même à l'état posthume. L'aucien ministre de l'intérieur va, pa-

ratt-il, vivre à l'écart de la vie parlementaire et s'abandonner à l'étude des questions sociales, « qui l'out toujours passionnément

Non satisfait des jouissauces que les questions sociales apportent avec elles, il va « reprentre » ses plaidoiries, « à la grande satisfaction de ses clients ».

Cette nouvelle, écrite en style de pros pectus, et qui omet cependant de nous indi-quer les heures de consultation, révèle peutêtre, chez le jeune député de Rennes, une prudence que l'approche de l'épreuve électorale semble rendre au moins naturelle et vraisemblable.

Craindrait-il, par hasard, une non réélection? L'étude des questions sociales, jointe aux sollicitations des « clients, » tout cela peut très bien. à un moment donné, fournir un prétexte plausible pour ne pas affronter un scrutin, au bout duquel on aperçoit une défaite politique et un échec d'amour-propre.

On sait que rien n'est tyrannique et absorbant comme les questions sociales. Il nous semble cependant que l'honorable M. Waldeck-Rousseau pourrait déjà céder à la fascination qu'elles lui inspirent, en incervenant, par exemple, dans la discussion de cette fameuse loi sur les récidivistes, qui est son œuvre, et qu'il abandonne cruellement aux hasards d'une discussion nouvelle, sans

même lui apporter l'appui de sa parole. Une pareille loi présente, elle au-si, son caractère d'utilité sociale et a droit de cité, dans le nouveau programme intellectuel que

l'ancien ministre s'est assigné. Si les ministres opportunistes avaient quelque souci de prouver, qu'en dehors des nécessités officielles de la vie ministérielle et de l'exercice fructueux du pouvoir, ils ont eu quelques idées de réforme personnelles, ils considèreraient comme un devoir de continuer à défendre, devant le Parlement, certains projets issus de leur initiative, et auxquels ce Parlement est en train de faire, entre parenthèse, un assez vilain sort.

Il est vrai que, pendant ce temps, les « clients » se plaindraient, et il ne faut jamais faire attendre le client.

C'est un principe à ne point négliger, surtout quandon est exposé à se voir, peui-ètie, négligé soi-même par le suffrage universei.

LES MIRAGES BUDGÉTAIRES

Si l'on veut avoir une ides très complète de la SI l'on veut avoir une Mos très compless de la fique double gouvernement respect tout à la fique les règles qui doivent présider à l'établissement du b dge, et le grand principe de l'indépendance judiciaire, il fant dire nos lettre de l'amrad Poyron, ministre de la marine, auresée au président de la commission du butget, et qui vient de figurer dans un intère-sant procès, actuellement pendant devant le couseil d'Eint. Voici de quoi il s'egis-ast.

sait.

Après avoir annonce à la commission que, pour mieux entrer dans les vues d'économies qui lui avaient été exprimées, il était parvenu à realiser une réduction de 9,193,300 frances aue le chapitre relatif aux travaux hydrauliques, M. la ministre de la marine était revenu cependent, parun moyen detourné, sur cotto diminutien de d'penses. Il avait, en effet, demande à la commission d'ajouter a ce chapitre deux dépenses qui ne figuraient pas dans le projet de budget, tel qu'il avait été d'abord imprime. Ces dépenses etaient relatives à la grande jeté de formeture du port de Toulon, et à la construction du Passin de radoub de Saigon. Quant à la première de ces dépenses, nous n'y insisterons pas, les réflexions que nous avons à faire ne portant que sur la seconde.

D'après les évaluations de M. le ministre de la marine, les frais de constructione du bassin de radoub de Saigon devaient s'élever a la somme totale de 7,700,000 frances, sur lesquels l'annuité de 1855 était fixée à 2,250,000 france par l'amiral Peyron, ou même seulement à 3 millions,si, comme

de 1855 était fixes à 3,250,000 france par l'autrat Peyron, ou même seulement à 3 millions, si, comme il le proposait, l'on repertait la différence de 250,000 fr. sur l'annuité de 1886. Mais cette somme de 3 millions était encore bien grosse, puisqu'elle v'élevait au tiers des 9 mil-lions d'économies anuncées tout d'abord. Voiet par quel miracle d'optique et par quel tour de prestidigitation financiere M. le ministre tour de prestidigitation financiere M. le ministre Voici par quei hilracie d'optique et par quei tour de prestidigitation financiere M. le ministre de la marine est parvenu à faire illusion sur ces trois millions, et à les reduire, en apparence du moine, à 600,000 fr. seulement. La Societé du Creusot avait été chargée de la construction d'un dock flottant, pour lequel elle avait reçu de l'Etat un payement de 2,417,340 fr. Mais, ce dock flottant ayant coulé en rivière de Saïgen avant que la réception en au été pruse par l'administration de la marine, M. le ministre de la marine estima que la comme payée devait être restituée par la Compagnie du Greusot. C'étatt là une créance litigieuse an premier chof, une oréance très doutenne, quei marine, M. le ministre de la marine estima que la somme payée devait être restiuce par la Compagnie du Crezzot. C'était là une créance litigiouse au premier chof, une créance très douteuse, quei premier chof, une créance très douteuse, quei qu'en puisse dire M. l'amiral Peyron C'est elle cependant qu'il a fait figurer à son budget de 1883, en éjuction de la dépense très certaine de 3 milions concernant le port de radoub de Saigon. L'en ne saurait pousser plus loin la fantaisie financière.

L'irrégularité de ce procès budgetaire n'a d'égal que l'inconvenance du langage dout le même ministre s'est servi à l'égard du conseil d'Etat. « Geremboursement, a-t-il dit, fait actuellement l'objet d'un lutige porté devant le conseil d'Etat; mais fait toute ruison de croire que l'issue du production de la conseil d'Etat; mais fait actuellement l'objet toute ruison de croire que l'issue du production de la conseil d'Etat, et l'india voici l'histoire : Diaz, selon habitude, travaillait en fumant, non la cigarette espagnele, non le londrès mondaie, mais le brûle-gueule. Celui qui régnait alors aux Tuileries

Singuière fuon de respector l'ind pandance de la justice que de prejager des décisions. Mons roca est aissement toute confince dans le caractère des hommes qui siègent au conseil d'Etat. Mais if fuut que cette couffance soit bien graede pour être à l'épreuve du langage dont s'est servi l'ancien ministre de la marine.

REVUE DE LA PRESSE

La discussion de la loi sur les récidivistes donne un intérêt d'actualité aux récits relatifs à la Nouvelle Calédonie, qui serait le centre principal de la relégation. M. Ernest Michel, docteur eu droit, qui a visite notre lointaine possession au mois de janvier 1884, publie, dans la Revue du monde catholique, sur ce pays, d'intéressants détails. It y a rencontré, notamment, le fameux Penguet, ou Badinguet, qui fit évader Napoléon III du fort de Ham:

Le Badinguet qu'on m'a montré à l'île Nou paraissait âgé d'environ 70 ans; il était de taille assez petite, et se plaignait d'être persé-cuté par la République, après la déchéance des Bonaparte. Je l'ai vu à l'hôpital, mais il marchait comme un homme en assez bonne

Dans une relation de voyage à la Nou velle-Calédonie, il doit se trouver des tours de forçats. Voici une histoire assez pi-

La plupart des surveillants sont Canaques et fort redoutés. Armés d'un casse-tête, ils ne manquent jamais leur consigne; ils ramènent l'évadé vivant ou mort.

l'évade vivant ou mort.

Malgré la surveillance, il y a tant de ruse
dans certaines natures que les évasions sont
fréquentes, surtout depuis que 2,300 condamnés sont occupés aux travaux des routes.

Quelques centaines d'évadés vivent dans la focertaines d'évadés vivent dans la forêt. On m'a même cité un certain Froiet, qui a réussi à se déguiser et à vivre deux mois à

Nounéa.

Sous le titre de baron, il était reçu dens la meilleure société. Il avait été chevalier d'honneur dans un mariage, et peu s'en est falla qu'il ne fut invité chez le gouverneur. Au moment où il se disposait à passer à Sydney, il fut reconnu par un liberé qui avait vécu avec lui, et ou le reintégra. lui, et on le reintégra.

Le Courrier de l'Art vient de publier de très curieux articles de M. Jametel, dont le nom fait autorité en ce qui concerne l'indus-trie, si à la mode aujourd'hui, de l'extrême Orient. Ils sont intitules les Après-midi d'un collectionneur à Pékin. M. Jametel montre avec quelle habileté les artistes chinois se sont mis à faire le truquage des objets d'art pour l'exportation. Pour les œuvres de céra-mique, en particulier, ils sont sans rivaux.

Au point de vue de la céramique chinoise, Pékin, la grande place de la brocante de l'ex-trême-Orient, ne possède presque plus de ces pièces hors ligae, qui font les pius beaux orne-ments des collections de Loudres et de Paris. De ments des collections de Londres et de Paris. De temps à autre, il s'en présente bien encore une dans les boutiques, mais elle est presque aus-siôte elevée par les amateurs à l'affât, et, en tous cas, ces occassions sont infiniment plus rures que celles que l'on rencontre dans les grandes ventes de l'hôtel Drouot.

grandes ventes de l'hôtel Dronot.

Il est bien à supposer que la capitale des Fils du Ciel renferme, dans les collections particulières des grands mandarins, des porcelaines d'une grande valeur ; mais le home de ces derniers est encore hermétiquement c'os aux Européens, ce qui fait qu'il ne nous est pas permis d'admirer les chefs-d'œuvre qu'il renferm e.

Voici encore un avis, dont feraient bien de profiter nos amateurs obstinés de bibelots anciens, pour qui, en fait d'art, seul, le vieux

Là où le truqueur pékinois déploje le plus ordinairement ses talents, c'est lorsaqu'il s'agit de faire passer pour intact un vase en mile morceaux. Par un recollage habile, que la patience chinoise peut seule mener à bonne fin, il reconstruit l'objet; puis. à l'aide d'un enduit, il cache la fente, et enfin, pour rendre compiète la restauration il fait presides sur les controlles. a restauration, il fait peindre, sur les en iroi! où l'émail manque, des dessins qui se raccordent si admirablement avec le décor général d dent si admirablement avec le décor général de la potiche, qu'il est impossible de saisir la fraude par la seule inspection du dessin. Au reste, rien d'étonnant à ce que les peintres qui sont ainsi chargés de cacher les défauts d'une potiche, les maladies de son poil, comme disent les Chinois, soient fort habiles, puisque ce travait constitue une spécialité très lucrative, dit-on.

Citons l'amusante anecdote que raconte, dans l'Evénement, M. Arsène Houssaye, su Diaz, le paysagiste romantique :

Une des dernières promenades de Diaz : traversait, avec un ami, le faubourg Svint-Ho noré, fumant un de ces bons cigares espagno s qui ont des tons chauds comme sa Feuillée d'automne.

d'autonne.

Un monsieur, à l'allure martiale, passe devant lui et lui demande du feu; Diaz se campe sur sa vaillante jambe de bois, qui a donné tant de coups de pied aux rapins.

— Du feu, dit-il, j'en ai toujours!

Le passant allume son cigare et salue avec

encore. Mais voici l'histoire: Diaz, selon habitude, travaillait en fumant, non la cigarette espagnole, non le londrès mondain, mais le brûle-gueule. Celui qui régnait alors aux Tuileries vient voir Diaz à l'ouvrage et la pipe à la bou-

Diaz, quelque peu troublé, laisse tomber son brûle-gueule aux pieds du roi. Louis-Philippe sourit, le ramasse et le présente respectueusement à Diaz.

N'était-ce pas ramasser le pinceau du Titien? toute proportion gardée pour le roi et pour

Partiste.

O miracle! la pipe n'était pas éteinte! Le jeune duc d'Auranle suivait son père et. pour mieux encourager Diaz à fumer sa pipe, il lui lemanda d'y allumer son cigare.

demanda d'y allumer son tigare.
Une demi-heure plus tard, passe un courtisan dans la raideur de son faux col et de son
grand rôle : « Comment! vous fumez ici? — et
la pipe encore? — Le simple brûle-gueule, monsieur, répondit Diaz. D'ailleurs, vous n'avez
rien à dire, le bourgeois me l'a permis. Autre anecdote. Celle-ci de M. Charles Pillet. le célèbre commissaire-priseur, au-

jourd'hui retraité, et qui emploie ses loisirs à racouter ses souvenirs dans le *Journal des Débats*, tout en parlant des ventes dont l'hôtel Drouot est journellement le théâtre. Il s'agit des illusions que se font, trop souvent. les propriétaires de tableaux ou d'objets d'art sur la valeur de leur galerie :

Rien n'est impossible, dit-il, au marteau du ommissaire-priscur. C'est ce que pensait sans oute une dame qui m'apporta, un jour, un ableau de Van Dyck qu'elle prétendait valoir 0.000 ce. 50.000 fr.

50.000 fr.
Ce n'était qu'un portrait d'homme en buste, mais il était signé sur le cadre.
Je manifestai un tel étonnement d'une telle prétention, que la dame consentit immédiatement à réduire sa demande à 25.000 francs. J'essayai vainement de la convaincre qu'elle ne devait pas s'arrêter en si beau chemin.
Après de longs mois d'attente, pendant lesqueis j'avais mis le portrait en pénitence, dans un coin, le nez tourné contre le mur, elle voulut absolument tenter la chance des en chères.

chères.
C'était, après, tout le moyen, je le pensais du moins, de me débarrasser du tableau.
Le jour de la vente, je l'adjugeai onze francs cinquante centimes (je l'écris en lettre de peur qu'on s'y trompe), à la propriétaire elle-même.
Mass elle m'alfirma si bien que je m'étais trompé et qu'elle avait, depuis longtemps, renoncé à ses 50,000 et même à ses 25,000 francs que je dus rester, bon gré, mal gré, le possesseur infortuné de ce tableau.
Je m'en suis débarrassé au profit d'une tom-

Je m'en suis débarrassé au profit d'une tombola, mais sous le voile de l'anonyme. La vente Burat n'a pas eu de ces déceptions.

LES AFFAIRES DE CHINE

Les négociations efficielles pour la conclusion du traité de paix voit commencer à Tien-Tsia entre M. Patenôti, et les délégués du Taong-li-Yamen, conséquence naturelle du protecole signé le 4 avril, entre M. Billot, pour la France, et M. Campbell, pour la Chine, et de l'empressement qu'a mis la cour de Pékin à envoyer des commissaires impériaux au Tockin pour faire exécuter la clause relative au rappel des troup i chinoises sur le territoire de l'empire.

Il ne paraît pas avoir surgi de difficultés sérieuses du côté de Quang-Si; mois où en est-on sur le flauve Rouge?

Le ler mai, un telegramme du général Brière de l'isle annonçait le départ des commissaires chinois pour Than-Quan, le quartier graéral de Luh-Vinh-Phuce; depuis, ou nous a dit que l'évacuation s'opérait lentement, ma's les agents impriaux, qui ets sent rendus au camp des Pavillons noirs, n'étaient pas de retour à Hanoi aux dernéres nouvelles.

res nouvelles.

Le vieux chef de partisans traite peut-être de sa soumissien au prescrit du Fils du Ciel; it se ferait alors à Than-Quan un marchandage auquel nous n'avons rien à voir. Peut-être aussi refuse-t-il de se laisser convainore de l'impérieuse nécessité qu'a la Chine de mettre fin au conflit qu'elle é'ut qu'a la Chine de mettre fin au conflit qu'elle était maîtresses d'évier, et enteud-il rester maître absolu dans les provinces qu'il exploite depuis vingt ans l'Er quel cas, nous serions obligés d'agir mans mentari, dès que la saison le permettrait. Ce serait une nouvelle campagne à entreprendre dans une région inconnue, mais, cette fois, en profitant des écoles faites dans le passé et avec des effects suffisants pour anéantir la résistance de notre vieil adversaire, abandonné à ses propres ressources.

Aux Pescadores

Le dernier courrier de Chine apporte quelques détails fort intéressants sur la prise des iles Pes-

Le dernier courrier de Chine apporte quelques détails fort intéressants sur la prise des iles Pescadores:

C'est, en somme, une nouvelle et brillante victoire pour l'amiral Courbet: en France, elle n'a pas eu tout le retentissement qu'elle méritait, à cause de la crise ministérielle dans laquelle nous nous trouviens. On se souvient, en effet, que le 29 mars, au moment où notre excadre ouvrait le feu sur les batteries de l'île Ponghon, M. Jules F-rry remettait au démission au president de la République.

Les epératiens d'attaque ont été conduites avec une habileté et une science parfaites. L'île était fort bien défendue: les oinq forts qui la protègeaient, le fort de l'ébervatoire, le fort de l'Île Plate et le fort Noir, étaient armés de canons Krupp de gros calibre. En outre, 3,000 Chinois occupaient les côtes.

Il a fallu cinq journées pour réduire les forts au sience et démonter leurs pièces. Mais, dès le troisième jour, les compagnies de débarquement, sous la cenduite du commandant Lange, commençaient la poursuite des Chinois.

Les vaisseaux qut ont pris part à ce magnifique risultat sont: la Triomphante, le d'Estamp, le Duchaffaut, l'Annamite, la Vipère et, au premier rang, le Bayard, portant le pavillon amiral.

C'est une glorieuse page pour notre bistoire de Chine, elle peut nous consolèr de nos défaites de Lang-Song, mais nous devois en reporter tout honneur a l'amiral Courbst.

Lang-Song, mais nous devons en reporter tout honneur a l'amiral Courbet.

LE SIÈGE DE TUYEN-GUAN

Le Journal officiel a commencé dimanche matin la publication in extenso, et dans son éloquente simplicite, du journal du siège de Tuyen-Quan.
Corfes, ces événements sont bien loin. Voità bléntôt daux mois que Tuyen-Quan est débloqué, et par ce temps de telégraphe et d'actualité seutrance, il y a quelque témérité à parler de faits v. ux d'environ huit semaines. Cependant, nous croyoss qu'il est juste, dans ce cas, de faire exception à la règle et qu'on ne doit pas hésiter à aborder un tel sojet, si rétrospectif qu'il prisse paraitre. Sac fier dans cette circonstance, en effet, à des nécessi qu'un fond rien ne justifie, serait faire preuve ingratitude vis-à-vis des héroïques défenseurs de Tuyen-Quan.

Tout le rapport serait à oiter. Commencé le 24 novembre, le s'ège n'a été levé que le 3 mars; dans ce long espace de ten ps, la garnison, composée de quatre cents hommes, a resisté à une armée ennemie forte de plus de 15,000 hommes. Quand les troupes de secours ont atteint la citadelle, la petite garnison qui la défendait ne comptait pue qu'une centa ne de soldats valides. Sur les 450 hommes du commandant. Dominé, 196 avaient eté tués ou blessés, deux capitaines sur trois étalent morts.

Depais le 21 février, la citadelle démantelée Journal officiel a commence dimanche

hommes du commandant Dominé, 196 avaient ete tués on blessés, deux capitaines sur trois étaient morta.

Depais le 21 février, la citadelle démantelée avait sub sept assauts furieux. Grâce à son energie et au précieux concours du sergent Bobillot, blessésur la brêche et mort pies tard à Hanoi, le commandant Dominé avait retarder les progrès des ennemis qui faisaie le siège de la place d'après les règles les plus strues de la fortification et construire un réduit très simple, composé de tranchées successives, contre lesquelles les Chinois s'étaient heurtés saus autoès.

Il était temps d'arriver, capendant; encore quelques nouveaux efforts, et la garnison, trop faible, fatiguée par le maque de sommell et les privations, allait auccomber.

Un detait typique, qui nous est signalé par un de nos correspondants : le commandant Dominé est allé au devant du général en chef dans la tenue la plus correcte et en gants blancs. Les officiers, au neubre de cinq ou siz, et le pasteur protestant du corps expeditionnaire, qui s'était trouve, ini aussi, enfermé dans Tuyen-Quan, paraissaient tous très calmes et pleins de résolution. Leur tenue était irréprochable.

Le s'ége de Tuyen-Quan restera célèbre dans l'histoire militaire, pur la résistance héruique qu'opposéent, à 15 000 Chinois bion atmés, bien commandés et pleins du courage que donne la certitude d'une supériorité écrasante, les 300 hommes de la garnison française.

LE CONFLIT ANGLO-BUSSE

Des dépêches importantes de Saint-Pitersbourg auraient été reçues à Londres, hier main, au su-jet de l'incident de Fenjden; lord Granville a en-suite reçu une communication de M. de Sanal, re-lative au projet d'arbitrage. Le bruit court-que, bien que la Russio n'ait pas renoncé au projet d'arbitrage, quelque délai est probable avant que les d'étails techniques puissent, être soumis à un arbitre.

tre soumis à un arbitre.

La Pail Mail Gazette dit toutsfois que le bruit de prétendues difficultés, qui entraveraient les nigocistions entre l'Angieterre et la Russie, est sans fondement. Il reste seulement certains points à regler; mais il n'existe aucune divergence que les ressources ordinaires de la diplomatie ne puissent récondre ou qui seit de nature à amener une ten résoudre ou qui soit de nature à amener une ten sion dans les relations amicales des deux puis

sances. Tr., a cu lica hier après-midi à Londres. L'Amirauté a reçu l'ordre d'annuler les arrange-ments pour le transport de 2,000 hommes de trou-pes auglai≳es dans l'Inde.

pes angiaises dans l'Inde.
Ces troupes devaient s'embarquer le 14 mai.
Les jour ax anglais discutent beaucoup la dé-cision prise ar le gouvernement de demander plus tard à la Russie des garanties contre toute intention d'aller plus avant dans la direction de l'Inde.

ENTENTE DE L'ANGLETERRE ET DE LA RUSSIE

ENTENTE DE L'ANGLETERRE ET DE LA RUSSIE

Le correspondant du Times, à Berlin, a reçu de

M. Richard Fleischer, directeur de la Deutsche
Kevue, la dépôche suivante, en date de vendredi 8
mai:

Aujourd'aui, M. Gladstene m'a envoyé un mot
pour m'annoucer qu'on est arrive à établir avec la
Ressie une entente qui offre toutes chances de réaliser les espérances de paix.

Les informations des journaux anglais sont
presque toutes à la paix. Le Standard, soul, cherche
encore à faire croire à des difficulté : raves; le
texte de la réponse russe au sojet de l'arbitrage
ne serait pas entiérement comme au resume télégraphique qu'on en avait u et on échangerait
des communiertions à cesuj De plus, une difficulté aurait surgi au sujet d'Hérat, le gouvernement anglais voudrait que la Russie s'engageât,
par un traité formel, à ne pas s'avancer sur Hérat. par un traité formel, à ne pas s'avencer sur Hérat et à n'occuper aucune partie de l'Afganistan, et le gouvernement russe refuserait de prendre aucun

gouvernement de ce garre,

Mais le correspondant du Times à Vienne affirme
tenir de bonne source que « la question d'Herat
n'a pas été traite dans les négociations entre les
deux gouvernements comme ayant l'importance
qu'on y attache dans les discussions publi

Quant à l'arbitrage, on croit généralement qu'on laissera tomber dans l'eau.

NOUVELLES DU JOUR

Le ministre de l'agriculture à Montpellier Montpellier, 9 mai, soir.—Le ministre de l'agri-culture est arrivé hier matin à Montpellier, à onze heures, avec M. Tisserand, directeur général de l'agriculture. Il a été reçu à la gare par M. Galtié, profet de l'Héranit, accompagne de MM. Bazille, Combescure et Griffe, sénateures, Méarat-Dorian, Vernière, Salis et Galtier, députés, Cassagnan, se-crétaire-général, Hérisson, le commissaire du con-cours, M. Laissac, le maire, etc.

cretaire-general, nerisson, le commissaire du con-cours, M. Laissac, le maire, etc.

A deux heures, a en lieu à la préfecture la ré-ception officielle des corps constitués.

Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, en présentant son clergé, a dit: « Si nous sommes attachés à l'Eglise, joues sommes aussi profon-dément respectueux pour le pouveir et passionné-ment épris du bonheur et de la grandeur de la France.

Le ministre a répendu : « Je vous remercie des A la délégation de constant de se l'Hérault, M. Pervé-Mangon a protesté de sa sincère sollicitude pour l'irrigation, qui est le but constant de ses cualux de l'Hérault, M. Pervé-Mangon a protesté de sa sincère sollicitude pour l'irrigation, qui est le but constant de ses ctudes.

Le général de division Cérez a présenté le corps

A quatre heures, le ministre a visité le concours agricole, dont l'instaliation est très remarquable. A cinq heures, il a visité l'école nationale d'agri-Demain, dimanche, à neuf heures, M. Hervé Mangon fera une nouvelle visite au concours et

aux expositions annexes.

A deux heures, aura lieu la distribution solen-

nalle des récompenses.
Le lauréat de la prime d'honneur de l'Hérault et M. Seévola-Bastide, propriétaire viticulteur au château d'Agnac, commune de Fabrègnes.

Le Budget de la guerre
Paris, 10 mai. — Nous avens annoncé hier que
le géactral Campenon avait fait savoir à la commission du budget qu'il retirait le projet de budget de la guerre pour 1886 présenté par son prédécessanr.

cesseur.

Nous sommes en mesure d'annoncer que le ministre de la guerre présentera son nouveau prejet au commencement de la semaine prechaine, c'esta-dire dans dix joun environ.

Les réductions porterent presque exclusivement sur les étais-majors et les services administratifs.

Les crédits affectés aux chapitres l et 9, qui sont supérieurs à ceux votés pour le budget de 1885, seraient ramenes au chiffre prénédemment fixe par l'administration de la guerre. Il en serait de même des chapitres 10 et 11 (eccles militaires et personnel hors caire.)

M. Jules Ferry & Rome Figaro a reçu de Rome la dépêche sui-

Le Figaro a reçu de Rome la depeche suivante:
Rome, 9 mai. — M. Jules Ferry a du renoncer à son prajet de voir le Paps. On a compris au Vatican le but qu'il poursuivait. L'ex-president du conseil eit profité de cette audisnee pour montrer aux catholiques françai que le Vatican ne lui est pas hostile et il se serait fait une arme de cette audience contre les catholiques; mais Léon XIII n'a pas été dups de ce manège; la preuve en est qu'aucun personnage du Vatican n'a voulu aesiter au diner donné l'antre soir, par l'ambassadeur de France près du Saint-Siège, en l'honneur de M. J. Forry

erry M. J. Ferry a dit à un député italien qu'il avait M. J. Fefry a dit a un depute italien qu'il avait l'intention de rester deux ans hors de France et qu'il allait voyager en Tunisie et en Tripolitsins, dans l'espoir d'orblier l'ingratituie de ses concitoyens. It a sjouté, toutefois, que, si on l'appelle, si le pays à besoin do lui, il fera le sacrifice de revenir. Le pauvre homme !

Promotions dans la marine

Promotions dans la marine
Paris, 10 mai. — La promotion d'officiers de
vaisseau dont nous parlions dernièrement a bien
été signée mardi, mais l'amiral Galiber ne la fera
paraître que demain, jour où la vacance de viceamiral sera ouverte. Cette promotion contiendrait
un contre-amiral, M. Pallu de la Barrière.
On parie de 3 capitaines de vaisseau, 2 capitaines de frégatus et 6 ileutenants de vaisseau.
Le 20 mai courant, sera faite une autre promotion, qui comprendra: 1 vice-amiral, 1 centre-amiral, 1 capitaine de vaisseau, 2 capitaines de frégate et 3 lieutenants de vaisseau.

Les comités électoraux conservateurs Les comités électoraux conservateurs
Paris, 10 mai. — Nous lisens dans le Gaulois:

« D'après un ensemble de renseignements parvenus dans l'un de nos ministères, il est aujourd'hui düment établi, par des rapports prélectoraux, que dès maintenant 304 comités électoraux
conservateurs fonctionnent dans les départements
en vue des prochaines élections générales. On
peut donc sffirmer evec certitude le réveil du
purti conservateur. »

La presse monarchique départementale

La presse monarchique départementale
Paris 10 mai. — Cesoir a eu lieu, chez Brébant,
le banquet de l'association de la presse monarchique d-partementale. Il avait 80 convives. Parmi
les assistante, on remaquait MM. Auguste Boucher, Ferdinand Duvai, Caela, dépué, etc.
M. Grimblot, prenant le premier la parole, a
remercie en excellents termes les personnes qui
avaient bien veulu honorer la réunion deleur préserce et ab a un retour prochain de la monarchie.
M. Auguste Boucher, avec l'autorité de perole
que chacun lui connat, a resouvelé à l'association
l'assurance de l'intérêt et de la bienveillaince que
lui porte M. le conve de Paris. Il a rappelé la sigenfloation toutede paix, de grandeur et de liberté,
de la monarchie, représentés par la Maison de
France. Il a porté, au succès de l'œuvre, un teast
qui fat accueilli par de nombreux cris de : « Vive
le roi! »
M. Pordinand Duval. dans un magnifique discours, a rappelé l'histoire de la Maison de France,
le :ôle salutaire et réparateur exercé par ses représentants sur la France, sertout après les désastres nationaux. Gette brillante improvisation, qui
ravétit un véritable caractère de manifeste, a souleve d'unanimes applaudissements.

Le conseil municipal de Paris

Le conseil municipal de Paris

Paris, 10 mii.— Le préfet de la Seine a pris, hier, un arrêté convoquant le conseil municipal pour le 20 mai. Cette avesion sera delongue durée; on y discutera le projet d'emprunt, le budget de 1886, la question des locaments a bon marché et les modifications à apponer au cahier des charges de la Compagnie des Omnibus.

Mgr di Rende

Paris, 10 mai. — Mgr di Rende, nonce aposteli-ne, se rendra à Châlons-sur-Marne, à l'occasion que, se rendra à Châtons-sur-Marne, à l'occasion des fêtes de la l'entecète. Une réunion de cinq évêques doit avoir lieu dans

Le roi et la reine d'Italie Naples, 9 mai. — Le roi, la reine, le prince royal et le duc d'Aoste, accompagnés des ministres, MM. Depretis, Mancini, Grinaldi et Genela, sont arri-vés ici à 4 h. 12, renat de Rome. Toutes les autorités attendaient Leurs Majestés

à la gare. Une foule énorme stationnait aux abords et sur tout le parcours.

Des acclamations incessantes ont accueilli Leurs
Majestés, et les voitures ont été couvertes de fleurs. La langue russe en Pologne

Saint-Pétersborg, 10 mai.— Hier matin, 9 mai, a paru le décret impérial d'après lequel, dans toutes les écoles él-mentaires de la Pelogne, la langue resse est obligatoire, excepté pour l'enseignement de la religios orthodoxe.

Les éléments de la laugue polonaise pourront continuer à être enseignés dans les écoles.

L'entrevue des trois empereurs Berlin, 10 mai. — Toutes les nouvelles publiées jusqu'à présent, relatives à une entrevue entre les trois empereurs, ne reposent que sur de simples conjectures. conjectures.

Le czar doit une visite à l'empereur d'Astriche pour celle que ce dernier lui a faite l'an passé à Skierniewice, et il la rendra certainement; mais il n'est nullement certain qu'une entente ait déjà été établie à ce sujet.

Une avalanche en Arménie Constantinople, 10 mai. — Une terrible avalan-che a eu lieu dans les montagnes d'Ata Dagn, près du lac Van, en Arménie.

Une caravane de soixante-quinze personnes, qui passait à ce moment, a été surprise par l'avalanche et seixante-huit personnes ont perdu la vie. Le cheléra

Madrid, 19 mars. — Le decteur Ferran a inoculé e virus cholérique à 3,500 personnes à Aléira. Au-une d'elles n'a eté atteinte par l'épidémie.

La révolte au Canada Paris, 10 mai. — Les nouvelles du Canada sont de plus en plus graves. Les Indiens se lévent de tous côtre. Toutes les maisons isolées sont pillées.

puis brâlées.

Les indiens de l'Ouest se sont tatoués en guerre,
L'opinion, à Londres, est que le Canada a, devant lui, une longue et sanglante guerre indienne.

Le bigame d'Alfortville Paris, 10 mai. — Lecouty, le bigame d'Alfort-ville a été arrêté ce matia à Romainville.

Au Reichstag

Berlio, 10 mai, 9h. 30.—Une partie de la séance du Reichstag d'hier a été consacrée à une proposition de loi relative au repes du dimanche, qui a donné lieu à une discussion intéressante, au cours de laquelle le prince de Bismarck a pris quatre fois la parole.

leu a disc discussion interessante, au cours de laquelle le prince de Bismarck a pris quatre fois la parole.

Il a combattu le projet de la commission, et a défendu la proposition des nationaux-libéraux, qui se bornent à reclamer une enquête sur les meyens de suspendre, le dimanche, le travait des femmes et des enfants, et la liberte pour les hommes de as fournir le ,dimanche, que la journée normale de travail.

Le prince de Rismarck ne croit pas que les ouvriers désirent sabir la diminution de 14 0,0 dans leurs salaires qui rismiterait du repos du dimanche. Beaucoup d'industries, du reste, ne pourraient se passer du travail du dimanche, et l'on ne peut pas empécher les ouvriers d'employer leur dimanche comme il leur convient.

Le prince de Bismarck explique ensuite que les conditions de travail ne sont pas les mêmes en Allemagne qu'en Angleterre et en Amérique, deux quels les partisans du projet fent centinuellement all'usion.

En Angleterre, le repos du dimanche tient au leite de force de les partis de le projet fent centinuellement et le travail ou projet fent centinuellement et le prince de ferrere de les conditions de la projet fent centinuellement all'usion.

que les partisans de projet fent continuellement aliusion.

En Angleterre, le repos du dimanche tient au fait que le fer et le charbon se trouvent à côié l'un de l'autre et aux traditions industrielles du pays, qui, d'jà au temps de Shakespeare, surpassait l'Alientagne a ce point de vue.

La chancel'er se croit le véricable ami des ouvriers : si les chefs du parti socialiste reclament le repos du dimanche, c'est seulement pour que les ouvriers aient à subir une d'uninution de salaire et soient ainsi pousées au mécontentement.

M. Lieber (du centre), ayant fait remarquer que les paroles du chancelier avaient été accueilles par les applaudissements de la gauche, M. Eugene Richter, le chef du parti progressife, dit que sou parti s'est abstruu de prendre part à fa discussion pour ne pasi rriter le chancelier, qui disait dernièrement que les applaudissements de la gauche lui faizaiest craîndre d'avoir fait fausse route.

La clôture de la session aura probablement lieu mercredi.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE D'ANVERS

Parlons donc de l'exposition française. Elle ne nous retiendra pas bien longtemps, d'ailleurs, non qu'elle ne soit point intéressante; je crois, au contraire, qu'elle sera très remarquée et fera le plus grand honneur à notre pays; mais parce qu'il est difficile de continuer ces courses rapides à travers les sections réservées aux différents pays sans se répéter un peu, à moins d'entrer dans l'étude détaillée des objets exposés. A peine a-t-on franchi la porte de la section française, qu'en aperçoit les bronzes artistiques de la maison Thiébaut. Nous les connaissons tous ou presque tous; ce sont les section française, qu'en aperçoit les pronzes artistiques de la maison Thiébaut. Nous les connaissons tous ou presque tous; ce sont les reproduction des plâtres et des statues qui ont figuré dans nos derniers Salens: la Porteuse de pain, de Coutan, qui a si longtemps orné le square Montholon, après le déplacement du Gloria victis, de Merciè; le grand vase de Gustave Doré, l'Allus portant le monde, d'Injalbert, une bonne réduction du groupe de Barrias, les Premières funérailles. A droite, nous faisons une longue station dans l'enceinte réservée à l'exposition de nos manufactures nationales. Rien de tout ce qu'on peut voir ici n'est comparable, même de loin, à ce magnifique ensemble de chefs-d'œuvre. On peut égaler la France, la surpasser, peut-être, dans le domaine industriel; pour ce qui est de l'art, elle reste reine et maîtresse incontestable et incontestée de tous les peuples.

Les Gobelins exposen, un panneau superbe et de grande dimension, le Triomphe d'Homère. Ca et là, sur des consoles en marbre et bois do-Cà et là, sur des consoles en marbre et bois do-ré, sont disposés les vases merveilleux et les porcelaines de Sèvres. Un peu plus ioin, nous trouvons l'exposition de la Société industrielle et commerciale des métaux, et puis, en grand nombre, d'autres expositions de bronzes et de fontes artistiques. En tournant à gauche, nous remarquons l'exposition collective de Rouen et d'Elbeuf, qui fait le tour d'un immense carré long; des vitrines doivent occuper le milien de cet emplacement, mais elles ne sont pas encore garnies. L'idée des iedustriels d'Elbeufet de Rouen est heureuse. Leurs productions, ainsi rapprochées, font mieux ressortir la puissance industrielle de ces deux centres manufacturiers et contribueront certainensent à accrottre leurs industrielle de ces deux centres manufacturiers et contribueront certainement à accroître leurs relations avec l'étranger. On voit là, non seulement des draps excellents, des lainages solides et des toiles de qualité superieure, mais encore ces cotonnades à bon marché et de belle apparence, que demande le commerce d'exportation, et qui ont assuré, jusqu'à ce jour, la prépondérance de l'Angleterre dans les pays d'outre-mer. La plomberie parisienne fait également une exposition collective. position collective.

La pleminerie parisienne lait également une exposition collective.

On aura, je crois, grand plaisir à suivre tout ce que l'industrie parisienne a produit pour le confort et le luxe intérieur des appartements: les meubles, les bronzes, les tapis, la literie. Là, comme partout, c'est le goût de nos ouvriers et le cachet artistique de tous ces objets qui les distinguent des objets de même nature exposés par les autres nations. Il con est une, cependant, que nos industriels feront bien de surveiller à cet égard, et qui tend de plus en plus à se rapprocher de nous. C'est l'Autriche. Il y avait paru déjà, à l'àpoque du grand concours international de 1878. J'ai peur que la distance qui nous sépare soit de nouveau bien diminuée, lorsque s'ouvrira l'exposition de 1889. On entre, dans la section autrichienne par